

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BUTTET

Double jubilé pour la

propos recueillis par Patrice FAVRE © Écho magazine

Depuis vingt ans, les Rencontres Nicolas et Dorothee de Flüe, sur le thème de la foi dans la vie active, voient converger à Saint-Maurice (Valais suisse) de grands témoins du monde chrétien. Avec un invité spécial cette année, du 4 au 6 novembre : Nicolas de Flüe lui-même, qui fête ses 600 ans.

■ **Parlons d'abord de ces rencontres qui se répètent chaque année depuis vingt ans. Comment avez-vous commencé ?**

Nicolas Buttet : Tout petit ! On était quelques-uns à être convaincus qu'il fallait approfondir la formation des chrétiens engagés dans la société. Il y avait Jean-Loup Dherse, ancien vice-président de la Banque mondiale et directeur d'Eurotunnel, François de Saint Blanquat, directeur de cabinet de François Bayrou, Nicolas Michel, professeur de droit à Fribourg, des amis valaisans comme Jérôme Emonet, juge cantonal, le jésuite Jean-Blaise Fellay et Dominique Haenni, ancien chancelier de l'État de Genève. À la première rencontre, en 1996, nous étions trente dans les sous-sols de l'École des Missions au Bouveret.

■ **C'était déjà un week-end pendant lequel on mangeait et on priait en écoutant des conférenciers ?**

Oui, ces trois dimensions, intellectuelle, liturgique et fraternelle, sont présentes depuis le début et elles sont appréciées.

Dès le départ aussi, on avait décidé de ne pas traiter un thème particulier, mais de faire se rencontrer des gens de milieux très différents, des religieux, des scientifiques, des chefs d'entreprise, des jeunes et des moins jeunes qui se laissent questionner par des témoignages forts.

(L'audace de prendre au sérieux leur présence de chrétiens dans le monde

■ **Et comment avez-vous grandi ?**

Par le bouche à oreille. Après Le Bouveret, nous sommes venus au Foyer franciscain de Saint-Maurice, bientôt trop petit, et enfin dans la grande salle du collège. Inviter une personnalité connue le vendredi soir – l'an dernier, c'était Kim Phuc, la petite fille brûlée au napalm pendant la guerre du Vietnam – nous a donné plus de visibilité. Maintenant on a 600 participants.

■ **Certains intervenants sont prêtres ou religieux, mais c'est une minorité...**

En effet. Ces journées sont d'abord destinées aux laïcs, donc nous donnons la priorité à des laïcs qui ont l'audace de prendre au sérieux leur présence comme chrétiens dans le monde. On veut leur montrer que c'est possible.

■ **Les conférenciers originaires de Suisse romande sont rares : 15 % environ...**

C'est parce que la Suisse n'est pas très réveillée ! Il y a une sorte d'indifférence généralisée par rapport à la foi, donc on doit aller chercher des prophètes à l'étranger. Mais j'ai bon espoir que cela va changer.

■ **Le public aussi est en majorité étranger ?**

Il y a deux publics. Aux conférences, les Suisses sont les plus nombreux. Par

contre ceux qui dorment sur place, qui participent aux repas et aux liturgies en commun sont en majorité des Français, parfois très fidèles.

Le couple Mulliez des grands magasins Auchan vient chaque année. Ou le bras droit de Mario Draghi, le directeur de la Banque centrale européenne, un jeune Français dans la trentaine. Sa femme lui a dit : « Tu es stressé, va à Saint-Maurice, ça te fera du bien. » Or non seulement il est venu, mais on l'a revu l'année suivante avec sa femme !

■ **Comment continuer ? En répétant la même formule pendant 20 ans ?**

Notre désir est de voir émerger en Suisse romande une plate-forme de réflexion qui propose une réflexion chrétienne de haut niveau, quelque chose comme les Semaines sociales en France.

La conjoncture me semble d'autant plus favorable que la collaboration avec les diocèses romands est excellente.

■ **L'ascète saint Nicolas de Flüe (1417-1487) est donc votre invité d'honneur pour cette édition 2016 : cela suffira-t-il pour le sortir de l'oubli ?**

Nicolas de Flüe est un peu oublié, c'est vrai. Or c'était un homme engagé dans le concret, un homme d'action mais avec une mystique, une conscience que l'histoire a un sens. Ce qui lui a permis de peser sur la diète de Stans qui a sauvé l'unité de la Suisse. Comme disait Péguy, « le spirituel couche dans le lit du temporel ».

C'est ce qu'il nous faut retrouver pour ne pas tomber dans le spiritualisme : trop de chrétiens fuient l'engagement concret. C'est aussi ce que dit le pape François.

foi dans la vie active

■ Mais Nicolas a laissé tomber sa femme Dorothee et ses dix enfants, ce qui est pour le moins difficile à accepter, non ?

C'est pourquoi il faut canoniser tout de suite cette chère Dorothee ! Le Pape peut dire qu'une enquête historique sur ses vertus n'est plus possible faute de témoins et de documents historiques, mais que sa sainteté est évidente : elle a accepté et soutenu la vocation de son mari, elle a vécu sa vocation d'épouse et de mère. Le pape François est l'homme qui peut faire ça : à peine élu, il a canonisé le jésuite Pierre Favre et Angèle de Foligno, il a déclaré Grégoire de Narek docteur de l'Église...

■ Et c'est vous qui allez le lui dire ?

Non. C'est la tâche de l'évêque du lieu, donc de l'évêque de Coire. Mais je pense que les évêques suisses devraient aller ensemble chez le Pape pour défendre la cause de Dorothee et lui raconter comment elle et Nicolas sont toujours restés ensemble. Et le Pape dira : « *Mais c'est une sainte !* » C'est d'autant plus souhaitable à mes yeux que les évangéliques aiment beaucoup Dorothee, mais qu'ils ne comprennent pas sa mise à l'écart.

■ Les évangéliques s'intéressent à Nicolas de Flüe ?

Absolument. J'ai été invité un jour à leur parler de saint Nicolas pendant deux heures et demie ! C'est un saint qui peut faire beaucoup pour la réunification des chrétiens. Il faut en tout cas souhaiter qu'on puisse poser un geste ensemble l'an prochain, pour le 600^e anniversaire de sa naissance. ■

www.nicolasdeflue.org



Nicolas Buttet, fondateur de la Fraternité Eucharistein.

L'invitée du **vendredi soir 4 novembre**, à 20h30, sera Marguerite Barankitse, qui a créé un foyer pour orphelins au Burundi après le massacre d'une partie de sa famille dans les conflits ethniques. Elle a dû quitter son pays, à nouveau en proie aux violences, et se réfugier en Belgique. La soirée verra aussi l'intervention de Philippe Pozzo di Borgo, le paralysé mis en scène par le film *Intouchables*, et d'Ingrid Betancourt, l'ancienne otage en Colombie.

Samedi 5 novembre, la conférence de Jean-François Mayer, historien, aura pour sujet : « *Quand Jésus devient postchrétien* ». Il sera suivi par Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, qui parlera de « *L'actualité de Nicolas de Flüe* ». L'après-midi, Catherine Belzung, professeure de neurosciences, se demandera « *Sommes-nous les marionnettes de nos neurones ?* ». Elle sera suivie de Vincent Montagne, président du groupe français Média-Participations (les BD Dupuis, Dargaud et Le Lombard, l'hebdomadaire *Famille chrétienne*, etc.). Le soir sera interprété l'oratorio *Nicolas de Flüe*, sur une musique d'Arthur Honegger.

Dimanche 6 novembre, le philosophe Bertrand Vergely (« *La tentation de l'homme-dieu* ») sera suivi de Régina Catrambone, une Maltaise qui, avec son mari, a lancé un bateau sur la Méditerranée pour venir au secours des migrants en mer.